

Robehomme, hameau de Briqueville

6 juin 1944

Témoignage de Monsieur Hubert Cabouret, 83 ans, natif de Robehomme, recueilli par Odile Couillard, en juin 2013.

À l'aube, vers 5 heures du matin, on y voyait comme en plein jour, sans doute à cause des balles traçantes ou des fusées éclairantes. Les voisins nous ont dit de sortir de la maison car il y avait un risque de bombardement ! Vers 6 heures, des soldats anglo-canadiens de la 6^{ème} Airborne ont frappé à la porte de la ferme à côté de notre maison, et ont demandé un cheval pour tirer une jeep et un canon qui se trouvaient dans un planeur. Il avait atterri dans le marais inondé à côté de la Dives. Un autre planeur s'était posé sur la terre ferme dans le pays [*dans l'herbage Gaddy, en face de la maison des Cabouret. Un troisième planeur a atterri à environ 800 m, dans le champ de « La Couture »*]. Ensuite, les Allemands ont fait sauter les ponts [*il s'agit en réalité des parachutistes canadiens de la compagnie B du 1st Canadian Parachute Battalion*]. Nous avions du mal à nous ravitailler, le pain surtout manquait le plus. Nous allions voir les soldats retranchés derrière les haies, sur les hauteurs, pour avoir un peu de chocolat. Ils sont restés cinq ou six jours, puis, une nuit, sont repartis, sans doute rejoindre leur unité vers la côte, puisqu'ils avaient atterri par erreur, prenant la Dives pour l'Orne [*mais ces paras canadiens ont bien été largués sur la bonne Dropping Zone V, vers Varaville. Ils ont rejoint plus tard le QG de la 3rd Parachute Brigade à laquelle ils appartenaient, au Mesnil de Bavent, après avoir laissé des hommes sur la hauteur de Robehomme pendant quelques jours*]. Ensuite, les Allemands sont arrivés. Leur cuisine roulante était installée sous un noyer, pas très loin de la maison. Un Allemand venait chaque soir acheter un litre de lait chez nous parce qu'il avait un fils blond comme moi... À partir de ce moment, nous recevions des obus de marine ; les vaches de ma mère ont été tuées par ces derniers. Des avions sont venus incendier les planeurs avec des balles incendiaires. Nous attendions la Libération, puisqu'on entendait des tirs d'armes à feu [*ces combats ont été menés dans le bois de Bavent, tout au long du mois de juillet, par les parachutistes de la 6th Airborne et les commandos de la 1st Special Service Brigade de Lord Lovat*]. Mais c'est l'ordre d'évacuation qui est arrivé vers le 25 juillet. Nous sommes donc partis avec chacun une bicyclette, emportant nos affaires personnelles – 25 kg – et les vaches de ma tante. Quand nous sommes revenus de l'exode, notre maison était encore debout et habitable malgré un trou d'obus dans le mur de l'escalier. En revanche, les trois maisons alentour étaient en ruines. Nous avons retrouvé les portes de nos armoires dans des abris qu'avaient construits les Allemands, dans la côte du calvaire [*sur le versant sud de Robehomme. Les alliés couvraient ainsi leurs « trous de renard » pour se protéger des éclats d'obus de mortier et autres shrapnels*].